

inTIME2

? IRIMI

Sébastien Layral d'Alessandro



BRANCHE · Série picturale à altération conditionnelle · 2026, deuxième phase — reprise d'inTIME (2017-2018) à l'aune du tronc LOst-It

La note d'intention

Une question là où l'on attend la critique

Un paysage est photographié, puis imprimé. J'écris dessus, à la main, un tronçon du *Mythe de Sisyphe*. Je froisse la feuille. Je peins ce qu'elle est devenue.

Ce qui m'occupe n'est pas le paysage. C'est notre manière de vivre avec sa destruction. Beaucoup s'y opposent, s'engagent, luttent — et l'ordre tient quand même. L'absurde se tient là, dans cet écart entre ce qui est réellement entrepris et ce qui demeure.

Devant cela, le geste attendu serait la critique. Je me déplace jusqu'à la position d'où elle serait possible, et je pose une question à la place. L'aïkido, que je pratique depuis vingt ans, nomme *irimi* cette entrée : on entre dans le centre de l'autre, tenu pour partenaire et jamais pour adversaire, et le déplacement crée un déséquilibre à partir duquel plus rien ne se joue comme avant.

Ici, le déséquilibre est une question, et elle est posée à qui se tient devant l'œuvre, pendant les jours où elle est encore intacte.

N'est-il pas préférable d'acheter avant ?

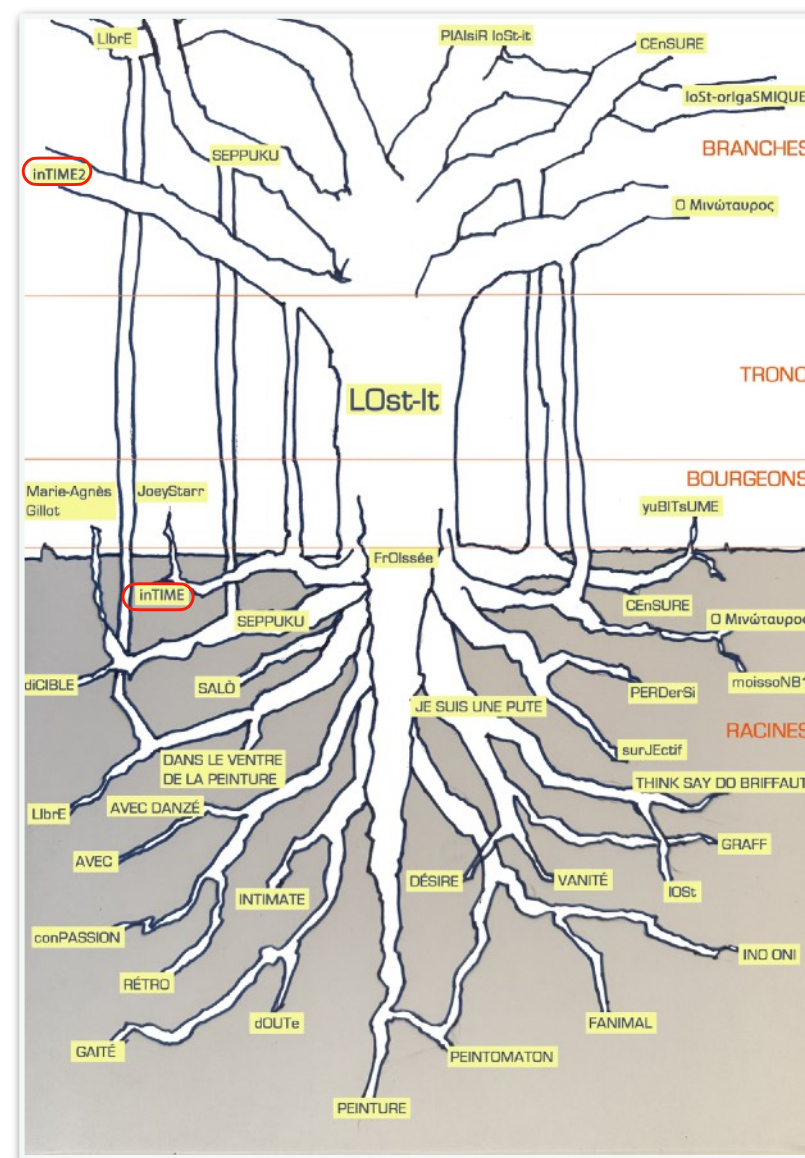
Rien n'y est disposé pour abattre une pensée. Tout y est disposé pour que chacun tienne la sienne.

Le système : un arbre vivant

L'écosystème suit la structure d'un arbre vivant : tronc, racines, branches, bourgeons. La logique n'est pas hiérarchique mais circulatoire. Une série ancienne peut redevenir racine, une performance devenir branche, un projet bref ouvrir une direction nouvelle.

Le tronc est la série pivot autour de laquelle l'œuvre s'organise. Les racines sont les séries depuis 1987 qui continuent d'irriguer. Les branches sont les séries majeures actives. Les bourgeons sont les projets en cours dont la forme se cherche encore.

Voir la page dédiée [Œuvres](#) → pour la liste complète et les pages dédiées.



En rouge : inTIME, redevenue racine, et inTIME2, la Branche qui en naît.

Le propos

inTIME2 procède de deux origines : le tronc LOst-It, dont la Branche hérite le prélèvement dans Le Mythe de Sisyphe, et la Branche inTIME, ouverte en 2017 sur l'Anthropocène. Premier cas, dans l'écosystème, d'une Branche née du tronc et de la reprise d'une Branche antérieure.

C'est une Branche d'œuvres uniques : un paysage, un tronçon, un froissement, une peinture. À l'intérieur de la série, un ensemble fonctionne autrement — un même paysage d'orage repris sous cinq états de froissement croissant, montré d'un seul tenant. Unique ou prise dans cet ensemble, chaque œuvre reste autonome : elle porte son numéro, son livre et son marteau, et peut être acquise seule.

Le protocole

1. Un paysage est photographié.
2. La photographie est imprimée.
3. Un tronçon du Mythe de Sisyphe d'Albert Camus est inscrit à la main sur le tirage, au marqueur noir.
4. La feuille est froissée.
5. La feuille froissée devient le modèle d'une peinture à l'huile.
6. L'inscription est reprise à la peinture rouge — continuité du fil d'Ariane apparu dans Ο Μινώταυρος.

Le dispositif et l'économie

Installation performée, peinture en devenir.

L'exposition se joue dans la durée. Les tableaux ne sont pas seulement accrochés : ils passent d'un état à un autre pendant qu'elle a lieu. Ce que le visiteur voit le premier jour et ce qu'il verrait le dernier ne sont pas les mêmes œuvres. Chaque œuvre dispose d'un nombre de jours pour être vendue, proportionnel au nombre total d'œuvres et de jours d'exposition.

Trente jours pour dix œuvres donnent trois jours à chacune. Ce délai écoulé, la galeriste frappe l'œuvre avec son marteau — altération physique irréversible — puis remet œuvre et marteau à leur place. La forme d'exécution du geste, publique ou hors public, lui appartient.

L'œuvre altérée reste au mur et reste en vente, au nouveau prix, jusqu'à la clôture. Les altérations se succèdent dans l'ordre du froissement croissant. L'œuvre 1 est la sentinelle.

Protocole économique

Avant altération, le prix est celui de la liste de tarifs en vigueur au moment de l'exposition, variable selon le format. Après altération, il est majoré de 50 %. Le prix initial relève de la cotation de l'artiste, fixée en amont et indépendante de l'exposition.

La majoration va intégralement à une association écologique. L'artiste et la galerie perçoivent le même montant avant et après altération : la destruction ne leur rapporte rien.

Pour une œuvre à 1 500 € : 750 galerie, 750 artiste. Altérée, 2 250 € : 750 galerie, 750 artiste, 750 association. Liste de tarifs complète sur demande.

L'association écologique n'est financée que si l'altération a lieu. Le dispositif reproduit ce qui a cours : on attend, et l'on finance la réparation de ce qu'on a laissé détruire. Le protocole ne tranche pas — il pose la question devant l'œuvre encore intacte. La galerie signe le protocole en qualité de partenaire de l'œuvre. Le geste lui est confié, il ne lui est pas imposé. Une annexe précise que l'altération est un acte constitutif de l'œuvre et non un dommage.

Ce que le protocole engage

Une œuvre, un froissement, une peinture. Le froissement décliné par étapes successives — chaque état devenant le modèle d'une peinture, l'ensemble formant un polyptyque — est une variation du protocole, pas sa règle. Le support est du bois — c'est-à-dire du paysage même. Sous la main il paraît dur, et il l'est ; devant l'outil, il cesse de l'être. Il y a un marteau par œuvre : ce n'est pas un accident qui rôde, c'est un outillage en place. Il est vendu avec l'œuvre, altérée ou non, et reste ce qu'il est : un outil. Il peut détruire ; il peut aussi construire, réparer, protéger. C'est cette ambivalence qui est accrochée au mur. Altérée et invendue, l'œuvre retourne à l'atelier et sera remontrée telle quelle : la marque fait partie d'elle. Ce qui a été frappé peut-il être repris pour en faire autre chose ? La question reste ouverte.

Expositions

- 2026 · En cours de préparation

Place dans l'écosystème

Née du tronc et d'une reprise

Le corpus est structuré comme un arbre vivant. inTIME2 est la première Branche à naître à la fois du tronc et de la reprise d'une Branche antérieure.

DU TRONC LOST-IT — le prélèvement dans Camus, la pagination, l'édition de poche.

DE INTIME, OUVERTE EN 2017 — l'Anthropocène, et la survie de l'œuvre exposée remise à une décision qui n'appartient pas à l'artiste. Le sort de l'œuvre invendue ne change pas : altérée à la date prévue, puis remise au mur, toujours en vente.

DE O MIN'OTAYPOS — le fil rouge, ici repris dans la peinture.

FILIATIONS

FILIATIONS

Albert Camus, Le Mythe de Sisyphe. — Morihei Ueshiba, fondateur de l'aïkido, et Nobuyoshi Tamura pour la transmission d'IRIMI. — Paul Ardenne, art contextuel et écologie. — Olivier Hamant, robustesse du vivant. RACINES PICTURALES — Robert Filliou,

Vue d'atelier



2026 – Atelier, préparatifs



Décharge d'Antananarivo, 2022. De dos, mon épouse, trésorière de l'association, disparue depuis. Nous avons choisi d'y faire notre voyage de noces pour continuer à nous engager à deux — un retour sur le lieu qui, en 2016, avait fait naître la question d'inTIME.



1282 · inTIME2 · « entre la pensée individuelle et le suicide »
p.18 · Œuvre 86/12000 · 2026 · Huile sur bois encadrée, livre & marteau · 40 x 40 cm



1283 · inTIME2 · « Un geste comme celui-ci se prépare dans le »
p.18 · Œuvre 87/12000 · 2026 · Huile sur bois encadrée, livre & marteau · 40 x 20 cm



1286 · inTIME2 · « au même titre qu'une grande œuvre. L'homme lui-même »
p.19 · Œuvre 89/12000 · 2026 · Huile sur bois encadrée, livre & marteau · 15 x 20 cm



1288 · inTIME2 · « l'ignore. Un soir, il tire ou il plonge. D'un gérant »
p.19 · Œuvre 90/12000 · 2026 · Huile sur toile encadrée, livre & marteau · 92 x 60 cm



1294 · inTIME2 · « d'immeubles qui s'était tué, on me disait »
p.19 · Œuvre 91/12000 · 2026 · Huile sur bois encadrée, livre & marteau · 40 x 20 cm



1295 · inTIME2 · « d'immeubles qui s'était tué, on me disait »
p. 19 · Œuvre 92/12000 · 2026 · Huile sur bois encadrée, livre & marteau · 40 x 20 cm



1296 · inTIME2 · « d'immeubles qui s'était tué, on me disait »
p.19 · Œuvre 93/12000 · 2026 · Huile sur bois encadrée, livre & marteau · 40 x 20 cm



1297 · inTIME2 · « d'immeubles qui s'était tué, on me disait »
p.19 · Œuvre 94/12000 · 2026 · Huile sur bois encadrée, livre & marteau · 40 x 20 cm



1298 · inTIME2 · « d'immeubles qui s'était tué, on me disait »
p.19 · Œuvre 95/12000 · 2026 · Huile sur bois encadrée, livre & marteau · 40 x 20 cm

« Que nous devons-nous d'être au monde ? »

Depuis 1987, je tiens cette question par une pratique plutôt que par un discours. Peinture, performance et dispositifs participatifs en un même geste : maintenir une qualité de présence face à ce qui résiste. L'absurde camusien n'est pas une référence du travail mais une tension à habiter. Ce devoir d'être ne se conclut pas — il s'éprouve.

L'œuvre comme écosystème

Le travail s'organise comme un arbre vivant. Un tronc : LOST-It, série pivot apparue en 2022, qui annonce 12 000 peintures sur cent ans (2022–2122). Des racines : les séries ouvertes depuis 1987, qui continuent d'irriguer. Des branches : LlibE, SEPPUKU, O Μινώταυρος, CEnSURE, PIAIsiR loSt-it, loSt-origaSMIQUE, inTIME2. Des bourgeons : projets dont la forme se cherche encore. La logique n'est pas hiérarchique mais circulatoire — une série ancienne peut redevenir racine, une performance devenir branche.



Ficus macrophylla, Giardino Garibaldi, Palerme. Ses branches laissent tomber des racines qui, touchant le sol, deviennent des troncs. L'arbre ne pousse pas seulement vers le haut : il se refait par le bas. Photo : Giuseppe ME, CC BY-SA 4.0, via Wikimedia Commons.

Peinture et performance indissociables

Le concept est du domaine du penser, la peinture du domaine du dire, la performance du domaine du faire. Dire ce qu'on pense, faire ce qu'on dit. Le corps n'est ni vecteur d'expression ni surface de projection : c'est un matériau qui résiste et impose ses lois.

Transformer plutôt que produire

On ne détruit pas, on ne crée pas, on recombine. Dans SEPPUKU, la toile altérée par une fléchette se redistribue en fragments encadrés. Dans CEnSURE, le lobule prélevé se multiplie en sept projets humanistes. Dans IOST, la peinture recouverte de gommettes rouges se transforme en repas scolaires malgaches. Altérer plutôt qu'effacer, recombinaison plutôt que créer ex nihilo.

Le public devient acteur

L'œuvre n'est pas un objet clos. C'est un espace de négociation où le regardeur est confronté à ses propres seuils. Entrer dans le geste, regarder la figure, c'est accepter les conséquences de sa présence. On ne reste pas neutre face à une force.

Engagement éthique : FA.ZA.SO.MA.

Engagement auprès de l'association depuis 2004 — rencontre par Mano Solo — et présidence depuis 2016. Cinq missions à Madagascar. Sur place, aucune production plastique : des photographies, et un journal édité au retour pour soutenir l'association, qui racontait jour après jour ce que nous faisons et l'état de ceux dont elle accompagne la vie. Je n'y fabrique rien, je n'y fais travailler personne. Ce que j'en rapporte, je le peins ici, et j'en réponds ici.

Filiations assumées

Camus traverse tout — jouer L'Étranger à seize ans inscrit l'absurde dans le corps avant la pensée. En peinture : Filliou, Opalka, Soulages (rencontre fondatrice à treize ans à Rodez), Gasirowski. En performance : Nauman, Journiac, Abramović. En science contemporaine : Olivier Hamant et sa pensée de la robustesse du vivant.

Peindre, performer et penser participent d'un même mouvement : chercher des formes qui permettent d'habiter lucidement le monde et de rendre possible une expérience de coexistence.

Biographie

Sébastien Layral d'Alessandro est né en 1972 à Rodez. Il vit et travaille à Châtel-Guyon (Auvergne).

Artiste plasticien et performeur actif depuis 1987, il développe une œuvre qui articule peinture figurative, performance participative et dispositifs d'installation. Formé à l'École supérieure des beaux-arts de Toulouse, il engage très tôt une remise en question de la place de la peinture figurative dans le champ contemporain. Sa pratique se construit dans un dialogue constant entre engagement du corps, responsabilité du geste et participation du public.

Son travail a été présenté dans des contextes institutionnels, muséaux et indépendants : Université Paris-1 Panthéon-Sorbonne (2025), Chapelle Saint-Libéral / Musée Labenche, Brive (2024), Galerie Louis Dimension, Lille (2024), Opéra de Clermont-Ferrand (2022), Galerie 18 Bis (Paris). Précédemment : Mains d'Œuvres (Paris), Espace Vallès (Saint-Martin-d'Hères), L'Épicerie (Maurs, Anthropocène, 2018), Polydome (12^{es} Journées Scientifiques du Réseau Français de Métabolomique et Fluxomique, Clermont-Ferrand, 2019). Présence également dans des foires internationales (Lille Art Up, Paris, Rome, Berlin, Venise, Bâle, Istanbul, Hong Kong, Miami).

Depuis 2016, il préside l'association humanitaire FA.ZA.SO.MA. — un engagement de terrain qui n'a donné lieu à aucune production plastique sur place. Cette dissociation entre œuvre et engagement nourrit en retour une réflexion sur le devoir d'être au monde, à laquelle l'œuvre cherche à répondre.

- Je peins comme je pense.
- Je performe comme je peins.
- Je vis comme je performe.
- Je pense comme je vis.



Contacts

Sébastien Layral d'Alessandro
Artiste plasticien
sebastien@layral.fr
www.layral.fr